

Assemblée nationale

J. A. Calmon

—

adresse

à l'assemblée nationale

15 mai 1790

Cahors

1790.



ADRESSE

DE F. PIERRE-ANTOINE CALMON,

Prêtre, Docteur & ancien Professeur de Théologie de l'Ordre de St. Dominique,

A L'ASSEMBLÉE NATIONALE.

NOSSEIGNEURS,

Le Religieux citoyen, qui ose mêler sa voix aux libres & tendres accens dont l'univers retentit en l'honneur de l'élite du Peuple Français, ne vient pas vous remercier d'avoir brisé ses fers; il n'en porta jamais.

Soumis aux lois d'un Ordre, où il entra dès sa premiere jeunesse, par attrait & par goût, il a conservé sous le joug aimable de la religion, toute la gaieté de son caractere & la plus parfaite liberté.

Oui, NOSSEIGNEURS, ce Religieux a été libre dans l'obscurité du cloître, & il y a vécu avec des hommes libres, tandis qu'au dehors de cet asyle, la France offroit à ses regards vingt millions d'esclaves accablés sous le poids des chaînes.

Vous les avez brisées, NOSSEIGNEURS, ces chaînes & ce Prêtre, devenu plus heureux par le bonheur de ses concitoyens, a mille fois béni le Dieu, qui, dans sa miséricorde, avoit suscité votre bras pour délivrer son peuple de la servitude & de l'oppression.

Cependant, NOSSEIGNEURS, il existe chez ce peuple, que vos bienfaits ont affranchi du joug d'airain, des hommes qui murmurent contre leur libérateur, comme l'infidele Israël murmuroit contre Moyse: ils font les mêmes plaintes, ils font entendre les mêmes cris: *Utinam mortui essemus per manum Domini in terra Ægypti, quandò sedebamus super ollas carnium!* (Exod. 16. 3.) D'autres, de qui les bouches impures ne s'ouvroient auparavant que pour vomir les plus horribles blasphêmes de l'athéisme, ont couronné leurs vices par l'hypocrisie Ces anciens Apôtres de l'impiété sont devenus ceux du fanatisme. Ils annoncent que le flambeau de la foi va s'éteindre au milieu de nous, & que le patriotisme va détruire la religion.

Un ministre du Dieu de paix devoit-il ainsi laisser allumer & souffler le feu de la guerre? Un citoyen, attaché à un Ordre établi pour instruire le peuple, devoit-il le laisser dans cette funeste erreur? Celui qui vous offre cet hommage, NOSSEIGNEURS, devoit prêcher dans la Cathédrale de Caors le jour de l'Ascension; il avoit pris pour sujet l'amour de la parole de Dieu, & son discours contenoit le fragment qu'il joint à cette adresse: » O vous, zélés & tendres Pasteurs de cette célebre, de cette religieuse cité! en » qui la charité a perfectionné l'amour de la patrie! » armez-vous de la parole de Dieu contre ces faux » prophêtes, qui, enveloppés de la peau de l'agneau, » nourrissent dans leur cœur toute la voracité des loups!

» Dieu a remis dans vos mains, la foudre qu'il lança
» fur les Pharifiens. Tonnez, & portez une crainte falu-
» taire dans ces ames hypocrites, de qui vous avez vu »
» en ces derniers temps, l'orgueil & l'avarice fe cou-
» vrir du manteau de la religion! *Væ vobis, Pharifæi*
» *hypocritæ*! (Math. 23. 13.) Raffurez un peuple trop
» facile à être féduit! raffurez-le contre la menace per-
» fide qu'on lui fait, *de voir détruire la religion par le pa-*
» *triotifme*! Ne ceffez jamais de lui répéter cette grande
» vérité: qu'on ne fauroit être bon Chrétien, fans être
» fidele à la Nation, à la Loi, au Roi, à toute puif-
» fance légitime: *non eft poteftas nifi à Deo*. (Rom. 13. 1.) »

Ce fragment, récité dans le cloître devant quelques amis, paffa, de bouche en bouche, jufqu'à ces hommes que le témoignage de leur confcience força de s'y reconnoître. Ces hypocrites courent chez MM. les Vicaires Généraux; ils leur annoncent que le Pere Calmon va réciter un difcours incendiaire, un difcours, où les affertions les plus déteftables de l'incrédulité vont être fcandaleufement fubftituées aux faintes maximes de l'Evangile.

MM. les Vicaires Généraux, féduits par ce langage perfide, écrivirent au R. P. Prieur, & lui notifierent que le P. Calmon étoit interdit de la prédication. Déjà la nouvelle de cette interdiction a volé, fur les aîles de l'ariftocratie, aux extrémités de la province; & la calomnie, broyant fes couleurs les plus noires, a peint ce Religieux comme le Luther de fon fiecle.

Fr. Calmon croit devoir à la religion & à la patrie, autant qu'à lui-même, Nosseigneurs, d'arrêter le cours de ce torrent deftructeur. Il fe foumet à l'interdiction; il la juftifieroit, s'il ne la fubiffoit pas: mais il ne peut laiffer fubfifter des doutes fur la pureté de fa foi, & fur

son inviolable attachement à la religion chrétienne, catholique, apostolique & romaine ; à cette religion de douceur & de paix ; à cette religion, qui lui commande une entiere soumission à vos lois.

Interdit de la prédication, sans avoir prêché, ce Religieux ne sera pas sans doute interdit de la priere. S'il ne lui est plus permis d'annoncer au peuple que votre puissance vient de Dieu, du moins pourra-t-il faire des vœux pour obtenir de la miséricorde divine qu'elle soutienne votre santé autant que votre courage, & qu'au bout de vos pénibles travaux, vous puissiez recueillir avec joie ce que vous avez semé au milieu de tribulations.

Je suis avec un respect infini,

NOSSEIGNEURS,

Votre très-humble & très-obéissant serviteur,

Fr. A. P. CALMON, Prêtre, Docteur & ancien Professeur de Théologie, de l'Ordre de St. Dominique.

Caors, le 15 Mai 1790.